

Le texte

01 Puis l'ange me montra l'eau de la vie : un fleuve resplendissant comme du cristal, qui jaillit du trône de Dieu et de l'Agneau. 02 Au milieu de la place de la ville, entre les deux bras du fleuve, il y a un arbre de vie qui donne des fruits douze fois : chaque mois il produit son fruit ; et les feuilles de cet arbre sont un remède pour les nations. 03 Toute malédiction aura disparu. Le trône de Dieu et de l'Agneau sera dans la ville, et les serviteurs de Dieu lui rendront un culte ; 04 ils verront sa face, et son nom sera sur leur front. 05 La nuit aura disparu, ils n'auront plus besoin de la lumière d'une lampe ni de la lumière du soleil, parce que le Seigneur Dieu les illuminera ; ils régneront pour les siècles des siècles. 06 Puis l'ange me dit : « Ces paroles sont dignes de foi et vraies : le Seigneur, le Dieu qui inspire les prophètes, a envoyé son ange pour montrer à ses serviteurs ce qui doit bientôt advenir. 07 Voici que je viens sans tarder. Heureux celui qui garde les paroles de ce livre de prophétie. » 08 C'est moi, Jean, qui entendais et voyais ces choses. Et après avoir entendu et vu, je me jetai aux pieds de l'ange qui me montrait cela, pour me prosterner devant lui. 09 Il me dit : « Non, ne fais pas cela ! Je suis un serviteur comme toi, comme tes frères les prophètes et ceux qui gardent les paroles de ce livre. Prosterne-toi devant Dieu ! » 10 Puis il me dit : « Ne mets pas les scellés sur les paroles de ce livre de prophétie. Le temps est proche, en effet. 11 Que celui qui fait le mal fasse encore le mal, et que l'homme sali se salisse encore ; que le juste pratique encore la justice, et que le saint se sanctifie encore. 12 Voici que je viens sans tarder, et j'apporte avec moi le salaire que je vais donner à chacun selon ce qu'il a fait. 13 Moi, je suis l'alpha et l'oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin. 14 Heureux ceux qui lavent leurs vêtements : ils auront droit d'accès à l'arbre de la vie et, par les portes, ils entreront dans la ville. 15 Dehors les chiens, les sorciers, les débauchés, les meurtriers, les idolâtres, et tous ceux qui aiment et pratiquent le mensonge ! 16 Moi, Jésus, j'ai envoyé mon ange vous apporter ce témoignage au sujet des Églises. Moi, je suis le rejeton, le descendant de David, l'étoile resplendissante du matin. » 17 L'Esprit et l'Épouse disent : « Viens ! » Celui qui entend, qu'il dise : « Viens ! » Celui qui a soif, qu'il vienne. Celui qui le désire, qu'il reçoive l'eau de la vie, gratuitement. 18 Et moi, devant tout homme qui écoute les paroles de ce livre de prophétie, je l'atteste : si quelqu'un y fait des surcharges, Dieu le chargera des fléaux qui sont décrits dans ce livre ; 19 et si quelqu'un enlève des paroles à ce livre de prophétie, Dieu lui enlèvera sa part : il n'aura plus accès à l'arbre de la vie ni à la Ville sainte, qui sont décrits dans ce livre. 20 Et celui qui donne ce témoignage déclare : « Oui, je viens sans tarder. » – Amen ! Viens, Seigneur Jésus ! 21 Que la grâce du Seigneur Jésus soit avec tous !

Sa lecture

Diapo citation

v. 1 Jean voit ensuite « un fleuve d'eau vive » : c'est le fleuve qui se trouvait en Éden (Gn 2, 10), celui qu'Ézéchiel avait vu sortir du temple (Ez 41, 1s), que Zacharie (Za 14, 8) avait annoncé et que Jésus avait promis (Jn 7, 37)

Livre d'Ézéchiel chapitre 41

01 Il me fit entrer dans la grande salle. Il mesura les piliers : d'un côté il y avait six coudées de large, et de l'autre six coudées de large.

Évangile selon saint Jean chapitre 7

31 Dans la foule beaucoup crurent en lui, et ils disaient : « Le Christ, quand il viendra, accomplira-t-il plus de signes que celui-ci n'en a fait ? »

Diapo le texte

v. 2 La ville, encore une fois, c'est le Christ : de son sein jaillit un fleuve d'eau vive, limpide comme le cristal. Dans la Jérusalem terrestre, il y avait la fontaine de Gihon, dont l'eau qui arrivait à la piscine de Siloé à travers le canal d'Ézéchiass, avait donné à la ville la possibilité de survivre pendant les sièges. Dans la nouvelle Cité sainte, cette source devient un fleuve qui se répartit autour de l'arbre de vie (cf. Gn 2, 9s), dont les feuilles servent à guérir les païens (Ap 22, 2).

L'arbre de vie est à la fois sur chaque rive du fleuve et au milieu de la place de la cité pour être à la disposition de tous ses heureux habitants. La nourriture parfaite doit être double : l'eau pour désaltérer, le fruit pour nourrir. L'arbre de vie donne à tous les élus la vie éternelle ; il porte douze fruits ; c'est-à-dire la plénitude de toutes les perfections afin de les transmettre. Au ciel, c'est la communion béatifique qui renouvelle incessamment la vie éternelle sans qu'il y ait jamais satiété. Les feuilles de l'arbre servent à garder toute l'éternité la santé des nations après avoir servi ici bas à les guérir. Ici-bas, les feuilles sont la parole du Christ comme les fruits sont les sacrements par lesquels il se communique. – Au ciel, les feuilles sont la gloire accidentelle comme les fruits sont la gloire essentielle.

Diapo citation

v. 3 La malédiction de Gn 3, 22 n'existe plus ; désormais, la bénédiction est pleine et totale (Ap 22, 3). – il n'y a plus aucun péché dans le ciel

v. 3-4 Le trône de Dieu et de l'Agneau – un seul trône – est au milieu de la Cité sainte ; ses serviteurs adorent Dieu et voient sa face (22, 3-4). L'immense désir de Moïse (cf. Ex 33, 18s)

Livre de l'Exode chapitre 33

18 Moïse dit : « Je t'en prie, laisse-moi contempler ta gloire. »

N'avait pu se réaliser dans la première Alliance car aucun homme ne pouvait voir Dieu et rester en vie (cf. Ex 33, 20) ; et à la question de Philippe « Montre-nous le Père et cela nous suffit » (Jn 14, 8), Jésus avait répondu : « Celui qui m'a vu a vu le Père » (Jn 14, 9). Nous avons donc ici la pleine réalisation de ce profond désir, si longtemps différé.

Diapo le texte

Jean voit ici l'accomplissement de la fête des Tentés, pendant laquelle tous les juifs montaient à Jérusalem pour voir la face de Dieu. Dès Za 14, cette fête revêt une connotation eschatologique, puisqu'on y aperçoit une montée à Jérusalem de toutes les nations (Za 14, 7), mais où « le Seigneur sera un et son Nom un » (Za 14, 9).

v. 5 Zacharie affirmait « Le Seigneur sera roi sur toute la terre » (Za 14, 9) et Jean ajoute que « [ses serviteurs] régneront pour les siècles des siècles » (Ap 22, 5). C'est le royaume !

Nous avons déjà vu que Gn 1-3 et Ap 21-22 se répondent pleinement et constituent le commencement et la fin de la révélation. Mais il ne faut jamais oublier qu'entre le déjà là du « commencement » et le pas encore de la réalisation finale, Jean voit dans l'Église une anticipation et une garantie de l'accomplissement. Ce qui s'accomplira pleinement dans le royaume est déjà réalisé dans l'économie des sacrements.

Nous sommes donc passés de l'histoire de l'humanité (Gn 1-3) à l'histoire de l'Église (Ap 2-3) et au royaume (Ap 21-22). Toute l'histoire de l'humanité est contenue dans ces deux derniers chapitres de la révélation, qui sont à lire parallèlement au septénaire des Églises au début de l'Apocalypse et aux toutes premières pages de la Bible.

v. 6 Nous voici désormais à l'épilogue de l'Apocalypse. Jean nous montre un ange qui atteste que « ces paroles sont certaines et vraies » (Ap 22, 6) : toute l'Apocalypse est une parole de Dieu authentique et efficace. On se souviendra des mots d'ouverture (Ap 1, 1 : 01 RÉVÉLATION DE JÉSUS CHRIST, que Dieu lui a confiée pour montrer à ses serviteurs ce qui doit bientôt advenir ; cette révélation, il l'a fait connaître à son serviteur Jean par l'envoi de son ange.), et la conclusion dit : « 06 Puis l'ange me dit : « Ces paroles sont dignes de foi et vraies : le Seigneur, le Dieu qui inspire les prophètes, a envoyé son ange pour montrer à ses serviteurs ce qui doit bientôt advenir. »

v. 7 Or, ce qui doit arriver bientôt, c'est la venue du Seigneur « Voici, je viens bientôt » (Ap 22, 7a). C'est l'annonce la plus importante de l'Apocalypse et elle est plusieurs fois réaffirmée dans cette conclusion : versets 7. 12. 17 (x2). 20.

La béatitude initiale : « Heureux celui qui lit et ceux qui écoutent les paroles de cette prophétie » (Ap 1, 3) devient ici une béatitude pour tous ceux qui gardent les paroles prophétiques de ce livre (22, 7b). Jean atteste la parole de Dieu et le témoignage de Jésus.

v. 9 Il voudrait ensuite remercier l'ange médiateur des visions et il se prosterne pour adorer – comme il l'avait déjà fait (Ap 19, 10) – mais, encore une fois, l'ange le prévient.

v. 10 Jean reçoit alors l'ordre de ne pas garder scellées les paroles prophétiques de son livre, car le temps est proche (22, 10 ; cf. Ap 1, 3). Le livre scellé – l'Ancien Testament - qui ne pouvait être ouvert que par le lion de Juda, a été définitivement ouvert par l'Agneau : désormais, rien ne doit rester caché et ce qui a été entendu dans le silence est à présent proclamé sur les toits (cf. Mt 10, 27). – L'intelligence complète lui sera donnée en temps opportun.

v. 11 Donc, la prophétie de ce livre ne doit pas non plus rester scellée, mais elle doit être proclamée. Elle constitue en effet un double appel, pour les pervers et les impurs d'une part, afin qu'ils pratiquent la justice et, d'autre part, pour les hommes justes et saints, afin qu'ils persévèrent dans leur voie et se sanctifient encore.

Vv 12-13 Le Christ se révèle ensuite de lui-même et annonce de nouveau sa venue imminente « pour rendre à chacun selon ses œuvres : Je suis l'Alpha et l'Oméga, le Premier et le Dernier, le Commencement et la Fin » (22, 12-13). Face à la révélation christocentrique, les conséquences pour les chrétiens, dans l'histoire, sont exprimées sous forme d'antithèses : récompense-châtiment et promesse-avertissement.

v. 14 La béatitude est promise aux hommes qui lavent leurs vêtements – dans l'eau du baptême ou dans le sang du martyr – car « ils pourront disposer de l'arbre de vie et pénétrer dans la Cité par les portes ».

v. 15 Mais il y a aussi une menace adressée aux hommes qui se disent chrétiens alors qu'ils continuent de pactiser avec l'idolâtrie.

v. 16 Le verset 16 reprend le contenu du verset 6, mais pose Jésus au centre de l'annonce : c'est lui qui envoie l'ange et c'est lui qui est à l'origine des révélations. Ce verset donne donc une dimension christologique à ce qui était affirmé au verset 6 au sujet de Dieu.

v. 17 En outre, on souligne que les révélations de l'Apocalypse concernent les Églises et les chrétiens engagés dans la persévérance et la fidélité au Christ Seigneur, dans l'histoire, aujourd'hui même. Le verset 17 – comme les versets 20-21 – utilise une forme dialogique, tel un antiphonaire : il nous renvoie à un contexte liturgique, que nous allons bientôt examiner, et qui éclaire également les menaces formulées aux versets 18-19. Ces formules apparaissent en effet comme la contrepartie

négative de l'heureuse nouvelle annoncée au verset 14 ; elles réaffirment le caractère révélé des paroles de l'Apocalypse, qui transmettent réellement la bénédiction à tous les hommes qui les gardent et les observent (cf. Ap 22, 7), alors qu'elles se changent en jugement pour tous les hommes qui ne les respectent pas (cf. Dt 4, 2).

v. 18-19 Avant de finir, saint Jean lance l'anathème contre quiconque ne reconnaît pas sa prophétie pour authentique, y ajoutera ou retranchera quelque chose. Il le menace de la damnation éternelle. Cet anathème doit s'étendre à toute la Bible dont l'Apocalypse n'est que le dernier livre.

v. 20 Le contexte liturgique de la dernière partie de l'Apocalypse est explicitement évoqué par la prière : « Amen ! Vien,, Seigneur Jésus » (AP 22, 20), qui constitue la réponse à l'annonce de la venue du Christ. Cette invocation rappelle l'ancienne formule araméenne *Marana'tha'*, « Vien, Seigneur » que l'on retrouve dans la liturgie eucharistique de l'Église primitive. La conclusion de l'Apocalypse est une grande doxologie qui se révèle être une liturgie eucharistique. En effet, c'est à la structure de la célébration eucharistique que nous renvoient les formules liturgiques et les passages dialogués présents dans l'épilogue de l'Apocalypse.

Diapo citation

Dans la Didaché (10, 6) on trouve la reproduction d'un dialogue entre le célébrant et l'assemblée, qui avait lieu au cours de la célébration eucharistique :

célébrant : « Que la grâce vienne et que ce monde passe ! »
assemblée : « Hosanna au Dieu de David ! »
célébrant : « Si quelqu'un est saint, qu'il vienne ! Si quelqu'un ne l'est pas, qu'il fasse pénitence ! *Marana'tha'* ! »
assemblée : « Amen ! »

Ce passage était immédiatement suivi du repas eucharistique proprement dit.

Diapo citation

Dans le Nouveau Testament, en conclusion de sa première lettre aux Corinthiens, Paul transmet les salutations des communautés d'Asie et, plus particulièrement, de la communauté qui se réunit chez Aquilas et Prisca, sans doute pour célébrer l'eucharistie ; il dit :

20 Tous les frères vous saluent. Saluez-vous les uns les autres par un baiser de paix. 21 La salutation est de ma main à moi, Paul. 22 Si quelqu'un n'aime pas le Seigneur, qu'il soit anathème. « *Marana tha !* » (Notre Seigneur, viens !) 23 Que la grâce du Seigneur Jésus soit avec vous.

Le saint baiser dont Paul parle ici faisait partie de la célébration eucharistique et les autres éléments peuvent être mis en parallèle avec des passages de la Didaché ; en comparant les deux textes, on peut ainsi remonter à un schéma liturgique commun. Voici les parallélismes les plus marquants :

	Didaché 10, 6	1 Co, 16	Ap 22
Invitation	Si quelqu'un est saint, qu'il vienne	22, la formule négative : « si quelqu'un n'aime pas le Seigneur... suppose la	17 Que celui qui a soif vienne

		contrepartie positive, qui était peut-être : « Si quelqu'un aime le Seigneur, qu'il vienne ! »	
Admonition	Si quelqu'un n'est pas saint, qu'il fasse pénitence ! Marana'tha'	22 : Si quelqu'un n'aime pas le Seigneur, qu'il soit anathème Marana'tha	18 Et moi, devant tout homme qui écoute les paroles de ce livre de prophétie, je l'atteste : si quelqu'un y fait des surcharges, Dieu le chargera des fléaux qui sont décrits dans ce livre ; 19 et si quelqu'un enlève des paroles à ce livre de prophétie, Dieu lui enlèvera sa part : il n'aura plus accès à l'arbre de la vie ni à la Ville sainte, qui sont décrits dans ce livre. 20 Viens, Seigneur Jésus
Invocation de la grâce	Que ta grâce vienne !	23 La grâce du Seigneur Jésus soit avec vous	21 La grâce du Seigneur Jésus soit avec tous

Nous avons donc la même structure dans la liturgie eucharistique de la Didaché, dans la conclusion de la première Lettre aux Corinthiens et dans la conclusion de l'Apocalypse. Après la promesse : « je viens bientôt » (Ap 22, 12), la liturgie des catéchumènes se termine par une invitation à sortir, adressée à tous ceux qui n'ont pas encore reçu le baptême (verset 15). Ceux qui restent sont ceux qui ont lavé leurs vêtements dans le sang de l'Agneau et qui ont reçu le vêtement blanc dans le baptême ; la liturgie eucharistique peut ainsi commencer.

Diapo le texte

v. 17 L'Esprit est invoqué sur les offrandes ; l'Esprit et l'épouse – l'Église – proclament : « Viens ! » et, avec eux, l'assemblée proclame : « Viens ! » « Que celui qui a soif vienne, que celui qui le veut reçoive de l'eau vive, gratuitement » (v. 17) : c'est l'invitation eucharistique, qui est faite encore aujourd'hui dans la liturgie : « Heureux les invités au repas du Seigneur. » Que celui qui a soif vienne boire à la coupe (cf. Jn 7, 37), conscient que « celui qui mange et boit, mange et boit sa propre condamnation, s'il ne discerne le Corps du Seigneur (cf. 1 Co 11, 28-29).

Dans la Didaché on proclame l'invitation : « Celui qui est saint (fidèle), qu'il vienne ; celui qui ne l'est pas, qu'il se convertisse. » Dans les constitutions apostoliques on trouve l'affirmation : « Les choses saintes sont pour les saint », à laquelle l'assemblée répond :

Un seul saint, un seul Seigneur, Jésus-Christ, à la gloire de Dieu le Père, dans le Saint-Esprit. Tu es béni pour les siècles. Amen. Gloire à Dieu dans les hauteurs et paix sur la terre, bienveillance aux hommes. Hosanna au Fils de David, béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. Le Seigneur est Dieu et il s'est manifesté à nous. Hosanna au plus haut des cieux ! (Constitutions apostoliques, VIII, 13, 12-13).

v. 20 Après l'admonition (AP 22, 18-19), le verset 20 nous présente la conclusion : « Celui qui atteste cela dit : Oui, je viens bientôt » ; l'assemblée répond : « Amen ! » - « C'est vrai » et répète « Viens, Seigneur Jésus ! » Enfin, il y a la salutation du célébrant (cf. 1 Co 16, 23) et la réponse de tous : « Amen ! » (v. 21)

Ap 22	
12	Voici, je viens bientôt
14	Liturgie des catéchumènes
15	Dehors celui qui n'a pas reçu le baptême
17b	Celui qui écoute, qu'il répète : Viens! Celui qui a soif, qu'il vienne boire à la coupe
18-19	Admonition
20a	Oui, je viens bientôt
20b	Marana'tha!
21	Bénédictio Amen !

Ainsi, dans la conclusion à toutes les visions de l'Apocalypse, Jean souhaite réaffirmer que ce qu'il a décrit peut être appréhendé dans la liturgie eucharistique. En même temps, à la fin de la Bible, il présente une liturgie eucharistique cosmique : avec le Christ, par le Christ, et en Christ, toute la création va vers Dieu.

L'eucharistie est une action de grâces, qui résume toute l'histoire du salut dans le corps et le sang du Christ. Dans cette conclusion, Jean a une intention parénétiq ue et se montre soucieux que toute la révélation soit conservée. C'est pourquoi il situe la conclusion au sein d'une liturgie eucharistique, qui est le moment du jugement et de la venue du Seigneur dès maintenant, dans la vie de l'Église.

Le passage à travers la mort et la résurrection du Seigneur – le baptême – que nous retrouvons ici comme dans Ap 2-3, rend les hommes dignes de l'eucharistie et fait du jugement une béatitude.

L'Esprit et l'épouse invoquent : « Viens ! » Il vient à la fin des temps, il vient pour la fin, pour porter l'histoire à son accomplissement ; mais la venue du Seigneur est déjà une réalité dans la liturgie eucharistique. Ceux qui lisent – c'est-à-dire nous – reçoivent alors la participation aux sacrements : une expérience déjà vécue, déjà réalisée. Ils reçoivent la participation au pain et au vin, avec toute la création, qui gémit et se lamente, en attendant la révélation des fils de Dieu (cf. Rm 8, 19-22).

Un temps viendra où ne verrons plus comme à travers un miroir ; un temps où la foi cessera d'être, ainsi que l'espérance, pour laisser la place à l'agapè (cf. 1 Co 13, 8-13). Dieu tout en nous, et nous

tous en Dieu : cela se réalise déjà dans l'eucharistie, où les éléments de la création sont divinisés et Dieu est au milieu d'eux. Pour Jean, ce n'est pas seulement la conclusion de la prophétie, mais encore, de toute la révélation. Ainsi, cette conclusion doit être conservée, lue, scrutée, gardée en son cœur ; mais surtout, elle doit être revécue à travers l'eucharistie, dans l'Église et dans l'histoire.

Diapo

Première lettre de saint Paul aux Corinthiens chapitre 11

23 J'ai moi-même reçu ce qui vient du Seigneur, et je vous l'ai transmis : la nuit où il était livré, le Seigneur Jésus prit du pain, 24 puis, ayant rendu grâce, il le rompit, et dit : « Ceci est mon corps, qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi. » 25 Après le repas, il fit de même avec la coupe, en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang. Chaque fois que vous en boirez, faites cela en mémoire de moi. » 26 Ainsi donc, chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne.

Conclusion générale

L'Apocalypse est une relecture, des Écritures. Cela explique que les titres donnés au Christ aient de l'amplitude : le premier et le dernier, le principe de la création de Dieu et l'Amen. L'histoire entière se trouve en quelque sorte contenue en lui. Voilà pourquoi l'Apocalypse ne se présente pas seulement comme la conclusion du Nouveau Testament, mais de toutes les Écritures : elle est le lieu où s'entrelacent littéralement pour exprimer l'union première et dernière, le projet de Dieu sur notre humanité et sa réalisation ultime, en permettant le passage du commencement et de la fin. C'est pourquoi aussi, elle est à la fois un livre engagé dans l'histoire et une contemplation de l'éternité de Dieu et de sa création.

Littérairement, elle semble se présenter comme une distribution de deux textes rédigés à deux époques distinctes, celle de Néron et celle de Domitien. Mais théologiquement, l'auteur offre à la méditation des fidèles une division réelle correspondant à deux moments de l'histoire de l'habitation de Dieu parmi les hommes pour accomplir son dessein : la Loi, les Prophètes et le Temple d'abord, la nouvelle Alliance en Jésus comme leur accomplissement.

L'Apocalypse présente une vue de l'histoire terrestre toute dominée par la réalité céleste, et une Église toute déterminée par la vertu de Celui qui est au ciel et qui est donné comme son Époux. C'est parce que le Christ vainqueur a pris place auprès de son Père sur le trône de celui-ci que les fidèles peuvent régner avec Lui, consacrés dans le sacerdoce qui leur permet d'accéder avec Lui jusqu'à la Présence de Dieu.

L'action salvifique de Dieu réalisée par sa Présence est présentée par des indices reconnaissables : Loi et Prophètes, Rois et prêtre, Terre et Temple. Tous les signes du salut sont orchestrés selon une distribution qui s'apparente au schéma biblique traditionnel. Le cœur en est la dynamique de Pâque de l'Église (que ce soit Israël ou l'assemblée du Christ) et du monde, dans la perspective d'une mémoire renouvelée par un accomplissement inouï en Jésus-Christ, renouvelée et dépassée par la vision que Dieu offre à tous.

Tous ces signes se concentrent en effet sur la personne de Jésus. Ces signes sont donnés comme condition d'itinérance et de combat du peuple de Dieu, moyen pour accéder et communier au Père. À l'heure voulue, Jésus est, en sa sainte humanité elle-même, parfaitement associé à la gloire et à la puissance de Celui dont, en sa divinité, il est parfaitement l'égal. Son humanité sera toujours notre

Temple, lui aussi non fait de main d'homme, là même où Dieu seul nous en tiendra lieu. Tel est l'ordre de la nouvelle et éternelle Alliance.

Et comme nous sommes les membres et le corps de cette humanité unie à la divinité, nous sommes aussi là où elle est. L'humanité de Jésus étant glorieusement revenue au sein du Père comme au vrai Saint des Saints, nous y sommes avec elle pour y exercer à jamais la louange filiale et l'adoration. Et c'est ainsi qu'il n'y aura pas d'autre temple que le Seigneur Dieu, Maître et souverain de tout, avec l'Agneau immolé et vainqueur¹ (Ap 5, 6)

Benoit XVI le 19 janvier 2000

Lecture: Jn 1, 1-3

1. "Trinité surexistentielle, infiniment divine et bonne, gardienne de la sagesse divine des chrétiens, conduis-nous au-delà de toute lumière et de tout ce qui est inconnu, jusqu'à la cime la plus haute des Ecritures mystiques, là où les mystères simples, absolus et incorruptibles de la théologie se révèlent dans les ténèbres lumineuses du silence". Avec cette invocation de Denys l'Aréopage, théologien de l'Orient (Théologie mystique, I, 1), nous commençons à parcourir un itinéraire difficile, mais fascinant, dans la contemplation du mystère de Dieu. Après nous être arrêtés ces dernières années sur chacune des trois personnes divines - le Fils, l'Esprit, le Père - nous nous proposons en cette année jubilaire d'embrasser d'un unique regard la gloire commune des Trois qui sont un unique Dieu "non dans l'unité d'une seule personne, mais dans la Trinité d'une seule substance" (Préface de la solennité de la Très Sainte Trinité). Ce choix correspond à l'orientation offerte par la Lettre apostolique Tertio millennio adveniente, qui présente comme objectif de la phase célébrative du grand Jubilé "la glorification de la Trinité, dont tout provient et vers laquelle tout s'oriente dans le monde et dans l'histoire" (TMA 55).

2. En nous inspirant de l'image offerte par le Livre de l'Apocalypse (cf. Ap AP 22,1), nous pourrions comparer ce parcours au voyage d'un pèlerin le long des rives du fleuve de Dieu, c'est-à-dire de sa présence et de sa révélation dans l'histoire des hommes.

Aujourd'hui, en effectuant une synthèse idéale de ce chemin, nous nous arrêterons sur deux points extrêmes de ce fleuve: sa source et son estuaire, en les unissant entre eux dans un unique horizon. La Trinité divine se trouve, en effet, aux origines mêmes de l'être et de l'histoire du salut. Entre ces deux extrêmes, le jardin de l'Eden (cf. Gn GN 2) et l'arbre de vie de la Jérusalem céleste (cf. Ap AP 22), s'écoule une longue histoire marquée par les ténèbres et par la lumière, par le péché et par la grâce. Le péché nous a éloignés de la splendeur du paradis de Dieu; la rédemption nous reconduit à la gloire d'un nouveau ciel et d'une nouvelle terre, où "de mort, il n'y en aura plus; de pleurs, de cris et de peine, il n'y en aura plus" (Ibid., Ap 21, 4).

3. Le premier regard sur cet horizon est offert par la page initiale de l'Ecriture Sainte, qui indique le moment où la puissance créatrice de Dieu tire le monde du néant: "Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre" (GN 1,1). Ce regard s'approfondit dans le Nouveau Testament, en remontant au coeur de la vie divine, lorsque Jean, au début de son Evangile, proclame: "Au commencement était le Verbe et le Verbe était avec Dieu et le Verbe était Dieu" (JN 1,1). Avant la création et le fondement de celle-

¹ Henry de Villefranche, Lire l'Apocalypse de saint Jean, Parole et Silence 2001 pages 129-130

ci, la révélation nous fait contempler le mystère de l'unique Dieu dans la Trinité des personnes: le Père et son Verbe, unis dans l'Esprit.

L'auteur biblique qui écrit la page de la création ne pouvait pas se douter de la profondeur de ce mystère. La pure réflexion philosophique était encore moins en mesure de l'atteindre, car la Trinité est au-dessus des possibilités de notre intellect, et ne peut être connue que par révélation.

Toutefois, ce mystère qui nous dépasse infiniment est également la réalité la plus proche de nous, car elle se trouve aux sources de notre être. En effet, en Dieu "nous vivons et nous existons" (AC 17,28), et on doit appliquer aux trois personnes divines ce que saint Augustin dit de Dieu: Il est "intimior intimo meo" (Conf. 3, 6, 11). Dans la profondeur de notre être, où notre regard lui-même ne réussit pas à arriver, la grâce rend présents le Père, le Fils, l'Esprit Saint, l'unique Dieu en trois personnes. Le mystère de la Trinité, loin d'être une vérité aride délivrée à l'intelligence, est la vie qui nous habite et nous soutient.

4. De cette vie trinitaire, qui précède et fonde la création, se développe notre contemplation en cette année jubilaire. Mystère des origines dont tout naît, Dieu nous apparaît comme Celui qui est la plénitude de l'être et qui communique l'être, comme une lumière qui "illumine chaque homme" (cf. JN 1,9), comme Vivant et dispensateur de vie. Il nous apparaît surtout comme Amour, selon la belle définition de la première Epître de Jean (cf. 1JN 4,8). Il est amour dans sa vie intime, où le dynamisme trinitaire est précisément l'expression de l'amour éternel avec lequel le Père engendre le Fils et avec lequel tous deux se donnent réciproquement dans l'Esprit Saint. Il est amour dans le rapport avec le monde, car la libre décision de le tirer du néant est le fruit de cet amour infini qui rayonne dans la sphère de la création. Si les yeux de notre cœur, illuminés par la révélation, sont assez purs et pénétrants, ils deviennent capables de rencontrer dans la foi ce mystère, dans lequel tout ce qui existe a sa racine et son fondement.

5. Mais comme cela a été mentionné au début, le mystère de la Trinité se trouve également devant nous, comme l'objectif vers lequel tend la création, comme la patrie à laquelle nous aspirons. Notre réflexion trinitaire, en suivant les divers domaines de la création et de l'histoire, se tournera vers cet objectif, que le Livre de l'Apocalypse nous indique avec une grande efficacité comme le sceau de l'histoire.

Telle est la deuxième et dernière partie du fleuve de Dieu, que nous venons d'évoquer. Dans la Jérusalem céleste, l'origine et la fin se rejoignent. En effet, Dieu le Père, qui est assis sur le trône, apparaît et dit: "Voici, je fais l'univers nouveau" (Ap 21,5). A ses côtés, l'Agneau est présent, c'est-à-dire le Christ, sur son trône, avec sa lumière, avec le livre de la vie qui rassemble le nom des rachetés (cf. Ibid., Ap 21,23., Ap 21,27 Ap 22,1 Ap 22,3). Et, à la fin, dans un dialogue doux et intense, voici l'Esprit qui prie en nous et avec l'Eglise, l'épouse de l'Agneau, qui dit: "Viens, Seigneur Jésus" (cf. Ibid., Ap 22,17., Ap 22,20).

Revenons alors, en conclusion de cette première esquisse de notre long pèlerinage dans le mystère de Dieu, à la prière de Denys l'Aréopage qui nous rappelle la nécessité de la contemplation: "En effet, c'est dans le silence que l'on apprend les secrets de ces ténèbres... qui brillent de la lumière la plus éblouissante... Celles-ci, tout en restant parfaitement intangibles et invisibles, remplissent de splendeurs plus belles que la beauté les esprits qui savent fermer les yeux" (Théologie mystique I, 1). (Catéchèses S. J-Paul II 19010)

EXPLICATION DU CHAPITRE XXII ET DERNIER.

1. *Il me montra un fleuve d'eau vive. Le grec ajoute, pur. C'est la félicité éternelle, figurée par les eaux du temple d'Ezéchiel, XLVI, 1. Et le Saint-Esprit continue à nous faire voir qu'il n'y a point d'autre accomplissement de ce temple du prophète, que celui qui nous est ici montré par saint Jean.*

2. *Sur les deux riviages du fleuve, l'arbre de vie... Imité d'Ezéchiel, XLVI, 12. L'arbre de vie nous fait voir que l'immortalité nous sera rendue, comme ci-dessus, n, 7. Pour guérir les nations ; cette parole et celle du verset 21, sup., XXI : Les nations marcheront à sa lumière, semblent marquer l'Eglise présente ; mais c'est que c'est la même. Les remèdes dont se sert l'Eglise qui est sur la terre, viennent d'en haut, et toute la gloire que les gentils convertis y apportent est transportée dans le ciel. Voyez XXI, 2.*

5. *Ni de la lumière du soleil. Isaïe avait dit, LX, 20 : « Ton soleil ne se couchera pas, et ta lune ne sera pas diminuée. » Ici Dieu est lui-même le soleil ; et il n'y a point de lune, plus rien qui diminue, plus de changement : c'est pourquoi la femme, qui signifie l'Eglise, avait la lune sous ses pieds, sup., XXI, 1.*

8. *Aux pieds de l'ange pour l'adorer. Voyez XXI, 10.*

10. *Ne scellez pas... Voyez Apoc., I, 1, 3 ; V, 1.*

11. *Que celui qui fait l'injustice, la fasse encore... Dieu souffre encore le mal durant quelque temps ; mais alors il n'y aura aucun mal, et tout le bien sera consommé.*

12. *Je viendrai bientôt. C'est Jésus-Christ qui parle, comme il paraît, verset 16.*

13. *Je suis l'alpha et l'oméga. Cette parole est attribuée à Dieu, Apoc., I, 8, et à celui qui est sur le trône, XXI, 6, qui peut être, ou Dieu même, comme aux chapitres IV, 2 ; XI, 11 ; ou Jésus-Christ qui vient juger les vivants et les morts. Ici, constamment c'est Jésus-Christ, comme il paraît au verset 16, ce qui montre en tout et partout l'égalité du Père et du Fils.*

15. *Loin d'ici les chiens, les impudiques, etc. C'est ici comme un anathème divin pour exclure à jamais tous les pécheurs de cette sainte cité. Saint Jean avait déjà dit qu'il n'y entrerait rien de souillé ; que les incrédules et les autres n'y avaient point de part, XXI, 8, 27. C'est ce qu'il répète en ce lieu d'une manière plus vive ; et on dirait qu'il sort une voix du milieu de la cité sainte qui leur crie à tous : Loin d'ici ! C'est aussi ce que semblait imiter l'Eglise, lorsqu'à l'approche des mystères et dans le silence qui régnait partout, la voix du diacre s'élevait : « Que les catéchumènes se retirent ; que les pénitents se retirent ! » il faut être purifié pour demeurer ici. Je ne sais au reste s'il se trouvera aucun endroit de l'Ecriture où les terreurs soient mieux mêlées avec les consolations, qu'on les y voit dans ces deux derniers chapitres. Tout attire dans cette cité bienheureuse : tout y est riche et éclatant ; mais aussi tout y inspire de la frayeur, car on nous y marque encore plus de pureté que de richesse. On ne sait comment on osera marcher dans ces places d'un or si pur, transparent comme du cristal ; entier dans ce lieu où tout brille de pierres précieuses, et seulement aborder de ces portes dont chacune est une perle : on tremble à cet aspect, et on ne voit que trop que tout ce qui est souillé n'en peut approcher. Mais d'autre côté on voit découler une fontaine qui nous purifie : c'est la grâce et la pénitence, XXI, 1. On a le sang de Jésus-*

Christ, dont saint Jean venait de dire : « Heureux celui qui lave son vêtement au sang de l'Agneau, afin qu'il ait droit à l'arbre de vie, et qu'il entre dans la ville par les portes! » XXII, 14.

16. L'étoile brillante, l'étoile du matin, comme ci-dessus, II, 28. C'est Jésus-Christ, « dont le nom est Orient, » Zach., VI, 12, et dont il est écrit : « Il sortira une étoile de Jacob, » Numer., XXIV, 17.

17. Et l'Esprit et l'Epouse disent : Venez. C'est l'esprit qui prie en nous, selon saint Paul, Rom., VIII, 20, 27; et l'esprit de la prophétie qui parle à saint Jean dans tout ce Livre, c'est cet esprit qui dit : Venez, et qui nous fait désirer avec une ardeur immense le règne de Jésus-Christ. L'Epouse : L'Eglise ne cesse d'appeler l'Epoux par ses gémissements ; comme l'Epouse dans le Cantique dit sans cesse : « Venez, mon bien-aimé. » Que celui qui écoute, dise : Venez. Que le fidèle imite le langage de la prophétie et de l'Epouse.

18. Je proteste à tous ceux qui entendent... C'est un avertissement à celui qui copiera cette prophétie, de le faire soigneusement et religieusement, à cause de l'importance des prédictions et de la curiosité de l'esprit humain, qui le porte à trop vouloir pénétrer dans l'avenir.

20. Celui qui rend témoignage de ces choses, dit : c'est Jésus-Christ qui a envoyé son ange, comme il le dit ci-dessus, verset 10, « pour rendre ce témoignage aux églises. » Oui, je viendrai bientôt. Jésus-Christ répond au désir de l'Esprit et de l'Epouse qui l'avaient appelé.

Amen : venez, Seigneur Jésus. L'âme fidèle ne cesse de l'inviter et de désirer son royaume. Admirable conclusion de l'Ecriture, qui commence à la création du monde, et finit à la consommation du règne de Dieu, qui est aussi appelé la nouvelle création.

Dieu fasse la grâce à ceux qui liront cette prophétie, d'en répéter en silence les derniers versets et de goûter en leur cœur le plaisir d'être appelés de Jésus et de l'appeler en secret.